

## Entrouvrir, un moment, l'armoire aux souvenirs

par Louise Grandbois

«*Le Grand Meaulnes* est mon roman préféré. Je le relis régulièrement... Loulou, as-tu lu *Meaulnes*?»

Je ne sais plus si les paroles de Marguerite s'inséraient dans la trame de la conversation, ou si une question avait été posée.

Nous étions dans le petit boudoir de l'appartement où habitaient Tante Marguerite et Oncle Alain, à deux pas de chez nous. J'étais venue les voir pour poser quelques questions à Alain concernant son travail. Au collège, on m'avait permis d'écrire mon «travail long» - ce monstre qui nous hantait tout le trimestre - sur Alain Grandbois, et nous causions littérature.

... Non, je n'avais pas lu *Meaulnes*. Je séjournais encore chez Joseph Bédier, envoûtée par *Tristan et Iseut*. La distance entre Marguerite et moi, toutefois, n'était pas si vaste; enclines toutes les deux à plonger dans le mystérieux et le romanesque.

C'était le temps béni où le 'Livre de Poche' se vendait encore soixante-quinze sous. Quelques jours plus tard, après les cours, je passai à la Librairie Garneau...

L'écriture d'Alain-Fournier, et l'histoire m'ont immédiatement séduite. Mais, j'avais quinze ou seize ans. Que Marguerite, parée de ses soixante-quelques années, soit toujours fascinée par ce roman, m'avait réassurée : le don d'émerveillement n'a pas à se dissiper avec l'âge!

J'ai, moi aussi, relu *Le Grand Meaulnes* avant d'égarer mon exemplaire lors d'un de mes multiples déménagements, d'appartement en appartement, de ville en ville, de continent en continent. Mais il y a quelques années, sous l'emprise d'un accès de mal du pays, soubresaut de cette légendaire tyrannie de la distance, *Meaulnes* m'est revenu en mémoire, et je me suis mise à la recherche d'une édition des années soixante. Le bouquin était battu, en triste état. L'émerveillement, lui, ne s'était pas tari!

Cette réflexion de Marguerite à propos de *Meaulnes* est toujours nichée dans mon esprit. Car, c'est en bavardant du roman d'Alain-Fournier que Marguerite s'est en quelque sorte révélée à moi. Certes, c'était ma tante, je la 'connaissais', mais les occasions de passer quelques moments, seule avec Marguerite et Alain, étaient précieuses et rares.

Ce jour-là, Marguerite m'avait accueillie au haut de l'escalier. Le regard clair et bienveillant, élégante comme toujours, ses cheveux poivre et sel coiffés en tresse bandeau, elle rayonnait. De cette femme intelligente et sobre émanait beaucoup de tendresse et de calme. Je la sentais en paix avec elle-même, immuable dans l'adversité et pourtant d'une grande délicatesse d'esprit. Mais, surtout, profondément amoureuse d'Alain.

Visiter Marguerite et Alain, c'était un peu se glisser entre les pages d'une anthologie de littérature universelle, ou plonger dans des récits exaltants de voyages au long cours. Moi, la rebelle, je me tenais coite, ne voulant rien perdre des paroles ni de l'un ni de l'autre. Quelques moments en leur présence suffisaient pour saisir qu'ils se comprenaient à demi-mot...

Se connaissaient-ils depuis toujours?...

Lorsque je quittais leur appartement, j'étais heureuse de pouvoir rentrer à la maison à pied. Cela m'accordait le loisir de musarder, de faire un long détour par les Plaines d'Abraham et suivre des yeux le cours du Fleuve pour conserver, sans doute, quelques instants de plus, secrets en moi, ces moments précieux.

À la maison, mes parents parlaient souvent de Marguerite et d'Alain. Il me semble, avec affection, respect et une bonne dose d'admiration. Je crois que, si la famille Grandbois n'était pas des plus unies, il y avait entre sœurs et frères, mes tantes et mes oncles, certains liens profonds et inébranlables.

Que me reste-t-il de Marguerite et d'Alain, au côté des souvenirs lénifiés de ma jeunesse et d'une franche affection? Une gourmette maille, offerte par Marguerite, peut-être sans raison particulière, ou pour un anniversaire; un poids réconfortant autour de mon poignet, comme ces souvenirs; et les recueils dédicacés, qu'Alain avait offerts à la famille de Louis, son frère cadet, mon père. Étrangement, les autographes d'Alain reflètent en substance, les points marquants dans la courte histoire de notre petite famille:

Les voyages de Marco Polo (1941): «*20 juin 1941 À Simone et Louis*[...]» - Le couple.

Poèmes (1963): «*Décembre 1963 Pour Simone et Louis, et Louise, et Claude* [...]» - Maman, papa, moi et mon frère.

Alain Grandbois (1958) par Jacques Brault: «*Décembre 1967<sup>4</sup> Pour Louis, Simone et Louise* [...]» - Après le mariage de mon frère Claude et son départ de Québec.

Visages du monde (1971) : «*Février 1971 Pour Louise, (Loulou)* [...]» - après le décès de maman quelques années plus tôt et celui tout récent de papa

Et les livres d'Alain, eux, m'ont suivie, d'appartement en appartement, de ville en ville, de continent en continent. Souvent, un refuge; parfois, un secret; toujours, un lien. Peut-on lire les poèmes d'Alain Grandbois sans que ne s'esquisse en filigrane, la silhouette discrète de Marguerite ?

Celle que j'attendais  
Celle dont les yeux  
Sont peuplés de douceur et de myosotis  
Celle d'hier et de demain<sup>3</sup>.

21 juin 2018  
Perth, WA  
Australie

*Un merci chaleureux à mon amie Zita de Koninck pour sa relecture du texte et ses très pertinentes suggestions.*

1- La dédicace porte la date de «*Décembre 1967*». Or, maman nous avait quittés plus tôt dans l'année.

2- À titre informatif, voici les dédicaces complètes.

Les voyages de Marco Polo (1941): «*20 juin 1941 À Simone et Louis /\* en toute amitié Alain*»

Poèmes (1963): «*Décembre 1963 Pour Simone et Louis, et Louise, et Claude, avec mon affection /Alain.*» accompagné d'un dessin enjolivé de couleurs par l'auteur et qui pourrait s'intituler *Femme nue devant la mer et le soleil*.

Alain Grandbois (1958) par Jacques Brault: «*Décembre 1967 Pour Louis, Simone et Louise, avec mon affection et mes hommages amicaux / Alain Grandbois.*»

Visages du monde (1971) : «*Février 1971 Pour Louise, (Loulou) ces récits écrits au fil de la plume, et sans trop d'importance, avec mon plus affectueux souvenir / Oncle Alain.*»

\*Le / indique que la signature est sur une nouvelle ligne.

3- Alain GRANDBOIS, «L'Étoile pourpre» dans *Poèmes*, Montréal, Éditions de l'Hexagone, 1963, p. 165. (1971) : «*Février 1971 Pour Louise, (Loulou) ces récits écrits au fil de la plume, et sans trop d'importance, avec mon plus affectueux souvenir / Oncle Alain.*»

\*Le / indique que la signature est sur une nouvelle ligne.

3- Alain GRANDBOIS, «L'Étoile pourpre» dans *Poèmes*, Montréal, Éditions de l'Hexagone, 1963, p. 165.